

# La crèche de Noël

## la Nativité mise en scène

De François d'Assise aux santons de Provence, la crèche constitue un aspect de l'art chrétien aussi créatif que discret. Histoire d'une représentation.

**Par Régis Bertrand**  
Professeur d'histoire,  
Aix-Marseille université

**A**u sens premier, la crèche est la mangeoire qui servit de berceau à l'Enfant Jésus selon l'évangile de Luc. Le mot français vient de l'allemand *krippe*, comme son équivalent anglais *crib*. Dans les langues de l'Europe du Sud, le mot est dérivé du latin *praeseptum* : *presepio* en italien (*presepe* en dialecte napolitain), *pessebre* en catalan, *pesebre* en espagnol.

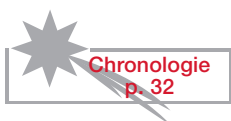
Au sens dérivé, le nom de crèche a pu être donné à des façons très diverses de rendre sensible aux yeux et au cœur la Nativité. La « crèche vivante » est une saynète paraliturgique interprétée par des figurants. Saint François d'Assise en aurait inventé le principe en 1223 dans la cérémonie de la nuit de Noël de Greccio, en plaçant un âne et un bœuf près d'une mangeoire qui servit d'autel. Cependant la plupart de celles qui précèdent aujourd'hui la messe de minuit ne remontent guère au-delà du siècle dernier. On a aussi appelé « crèche » une mise en scène de la Nativité au moyen de marionnettes : ce fut le cas de la « crèche de Besançon », de la « crèche parlante » d'Aix et Marseille ou de la « crèche de Liège ».

D'autres types de crèches relèvent de la statuaire. Les historiens de l'art ont nommé « crèche stable » des groupes sculptés qui furent réalisés au Moyen Âge et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle pour être établis à demeure dans une église. La plus ancienne connue a été sculptée en 1289 par Arnolfo di Cambio pour la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome qui possède les reliques de la « vraie

crèche ». En France, le plus bel exemple est la *Nativité* de Michel Anguier (1667) qui surmontait initialement le maître-autel du Val-de-Grâce et se trouve aujourd'hui au-dessus de celui de Saint-Roch, à Paris.

### Le support d'une dévotion exigeante

La définition la plus courante de la crèche est : représentation de la Nativité faite de figurines de dimensions réduites, en matériaux fort divers, qui est exposée dans les églises, les foyers et parfois montrée en public durant le temps de Noël. Cette crèche temporaire et mobile semble être apparue vers 1560 dans le sillage du concile de Trente dans des églises d'Europe centrale (Prague) et d'Italie. Étroitement liée au développement de la spiritualité de l'Incarnation et de l'Enfance du Christ, établie sur un autel, elle a été initialement le support d'une dévotion exigeante, réservée à une élite sociale et pieuse. La crèche et les pratiques qui l'entouraient ont été ensuite diffusées par des religieux qui avaient une dévotion spécifique à l'Enfant Jésus (franciscains, dominicains, carmélites), par des instituts d'enseignants (jésuites et oratoriens), grâce aussi aux confréries paroissiales, en particulier mariales. La crèche pénètre dans les foyers au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous forme par exemple de petits décors de rocailles dans une boîte vitrée, peuplés de figurines en verre filé ou en pâte à pain modelée, qui sont en général des travaux de patience réalisés dans ●●●





### L'institution de la crèche à Greccio

Fresques de l'histoire de saint François d'Assise, Giotto, 1296-1299, 270 x 230 cm. Assise, église supérieure de la basilique Saint-François.

Giotto représente un bœuf minuscule conformément aux hiérarchies du temps. L'artiste s'inspire des biographes du saint selon lesquels un témoin aurait cru voir apparaître dans la crèche de Greccio « un enfant d'une grande beauté qui s'éveillait ».

© Luisa Ricciarini/Leemage



### Crèche

Arnolfo di Cambio,  
1289. Rome, oratoire  
de la Nativité de la  
basilique Sainte-  
Marie-Majeure.  
© DeAgostini/Leemage



les couvents. À Naples, les familles aristocratiques rivalisent alors pour faire dresser chaque année dans leur palais de vastes crèches. Quelques centres urbains ont mis au point, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, leur type spécifique de crèche, ainsi Cracovie, Innsbruck, Munich, Naples, Gênes, Rome, Marseille, Barcelone, Mexico.

### Les crèches en série

Au XIX<sup>e</sup> siècle la crèche continue de se répandre à travers les couches sociales, souvent grâce à la mise au point de la fabrication en série des figurines par moulage. Elle tend à glisser du monde des adultes à celui des enfants, alors que ces derniers tiennent une place croissante dans la fête de Noël. La crèche domestique devient un élément de leur initiation familiale à la prière,

à la sagesse aussi, dont les progrès et défaillances sont traduits par l'avancée ou le recul journalier d'une figurine à laquelle l'enfant s'identifie.

Il existe deux grands types de crèches, avec des nuances intermédiaires. En beaucoup de régions, la crèche s'en tient aux personnages attestés par les évangiles, revêtus de costumes d'aspect antique ou oriental : la sainte Famille, les bergers (et bergères), les rois (et leurs serviteurs), parfois des anges ; et l'âne, le bœuf, des moutons, voire un dromadaire. Ainsi la crèche dite « biblique » de la Société nantaise d'articles de crèches, couramment appelée « crèche Devineau », du nom de son fabricant. Produite au cours du XX<sup>e</sup> siècle, moulée en plâtre puis en résine, elle a longtemps constitué la crèche domestique de Paris et de l'essentiel de



### Crèche napolitaine

XVII<sup>e</sup> siècle. Naples,  
Musée national  
de San Martino.

© SuperStock/Leemage

la France. Des crèches minimalistes peuvent même être réduites à la sainte Famille. En France, elles proviennent surtout du travail des cloîtres.

### Des crèches régionales

Un autre type de crèches transpose délibérément le récit scripturaire dans le temps et l'espace: elles rassemblent de nombreuses figurines, correspondant à des états sociaux variés, anachroniques par leurs costumes, leurs attributs et leurs présents, dans un paysage qui fait référence à leur région de production. Leurs auteurs s'autorisent de Luc 2,17-18: «L'ayant vu, ils [les bergers] firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés [...]» C'est en particulier le cas de la crèche napolitaine, faite de mannequins

habillés, aux carnations en bois sculpté ou en terre cuite. Ou de la crèche provençale, peuplée de santons, petites figurines d'argile peintes, mises au point à Marseille par le mouleur de statuettes Jean-Louis Lagnel à la fin de la Révolution; le «santon habillé» y a ensuite été créé au début du XX<sup>e</sup> siècle par l'abbé César Sumien. Ces crèches tendent à privilégier parfois la prouesse de l'évocation liliputienne au détriment du message religieux. La crèche constitue un aspect de l'art catholique aussi créatif que discret. Dans la plupart des régions du monde, des artistes-artisans et des amateurs ont su représenter la Nativité selon leur culture artistique locale en des réalisations de belle venue. Par l'intermédiaire des crèches, le Christ renaît chaque année dans les églises et les foyers. ●